

REMERCIEMENTS AUX ARTISTES RÉELS

Avec toute notre gratitude.

Thomas Boitel pour son efficace énergie
à faire vivre le site ouvert «Atramenta»,
Eugénie Steyert pour sa remarquable
et indispensable participation à cet ouvrage,
Jean-François Gagner pour son
involontaire mais précieuse participation,
Giotto di Bondone pour sa prescience
de l'art photographique,
Dominique Mousnier-Lompré, Agnès
Chêne, Eugénie Steyert, Thomas Pomarelle,
et beaucoup d'autres chasseurs de coquilles
et éleveurs paisibles d'encouragements,

et bien sûr et surtout, à vous tous, lecteurs
et spectateurs, qui vous êtes arrêtés
quelques instants sur ces pages, et sans
qui aucun livre ne verrait le jour hors des
bibliothèques...

Avec toute notre gratitude.



SOM- MAI- RE.

Artistes imaginés.

LES HOMMES QUI SE FIGENT.	- 12
LE COLLECTIONNEUR DE FAUX.	- 16
LE MUSICIEN SANS NOTES.	- 20
LE PRIX D'AMI.	- 24
LA PERFECTION DE L'OEUF.	- 26
LE SCULPTEUR DE MEUBLES.	- 30

33 -	LE SCULPTEUR D'EAU.
------	------------------------

38 -	LOUIS XVI EMBALLÉ.
------	-----------------------

44 -	LA STATUE QUI BOUGE.
------	-------------------------



LA MORT DU PIANO.	- 46
LE CONCERT SECRET.	- 50
LÉGENDE SCYTHE.	- 53
LA MUSIQUE DE SPERO.	- 56
DÉCEPTION.	- 59
CHOSE.	- 62
GIOTTO PHOTOGRAPHE.	- 63
AMSTERDAM KALÉIDOSCOPE.	- 65

67 -	CATALOGUE RÉEL DE LIVRES D'ART IMAGINÉS.
------	---

LÉGENDE SCYTHE.

*O dieux, je vous en supplie,
faites quelque chose.*

Il existe une vieille légende scythe dont on connaissait une trace ténue dans une poésie de Guillon le Muisit, au XIIe siècle. Elle est revenue, cette légende, tout récemment sur le devant de la scène, à l'occasion de la construction du barrage d'Assouan en Égypte. On le sait, le fameux temple d'Abou Simbel devait être recouvert par les eaux ; la communauté internationale s'en est émue ; Nasser, aidé par l'*U.N.E.S.C.O.* et autres organismes divers, a entrepris de le démonter pierre par pierre puis de le transbâter dans une zone hors d'eau. Or, il se trouve qu'en déconstruisant le temple, des hiéroglyphes jusqu'ici cachés dans les épaisseurs des murs ont été découverts. Ces hiéroglyphes, une fois déchiffrés, ont permis de reconstituer la légende évoquée par Guillon le Muisit.

Ce temple, qu'on a donc disloqué pierre par pierre pour le sauvegarder de la montée des eaux, avait été construit en partie à partir de matériaux récupérés sur un édifice plus ancien encore et qui devait se trouver à proximité du site. On en a eu la preuve indubitable en trouvant sur certains moellons des traces abîmées d'anciens hiéroglyphes qui n'apparaissaient pas sur les murs ou colonnes du temple mais qui étaient dissimulées dans l'épaisseur même de la construction. Les bâtisseurs du temple d'Abou Simbel avaient manifestement trouvé pratique d'utiliser ces vieilles pierres en partie taillées à leur convenance. Ils les avaient simplement retournées. C'est un procédé très ancien que d'utiliser comme carrière de pierres des édifices anciens, délabrés, qui, aux yeux des contemporains,

n'ont plus aucune utilité. Tous les peuples ont fait de même.

Cela étant, dans le cas qui nous intéresse, il est probable, étant donné la disposition régulière de ces pierres, que quelqu'un avait voulu conserver ainsi cette légende pour l'éternité, laissant à de futures civilisations le soin d'une découverte fortuite.

Quoi qu'il en soit, cette découverte a permis de retracer cette légende scythe qui explique à sa manière l'origine des cornes recourbées du bélier... mères du schofar hébreu.

Qu'en est-il ? Qu'on nous permette ici d'établir, non une traduction exacte du texte hiéroglyphique d'Abou Simbel, ce qui serait assez ennuyeux tout de même – *les amateurs de vérité historique et de version originale trouveront facilement sur la toile tous les éléments nécessaires à la vérification de la véracité de ce qu'on avance ici* – mais une sorte de résumé adapté et contemporain :

Au début, dit cette légende, le bélier n'avait pas de cornes. Jaloux de voir que la plupart des animaux herbivores en possédaient pour se défendre, le bélier demanda aux dieux de lui donner des cornes.

« Pourquoi veux-tu des cornes, répondirent les dieux réunis en assemblée ?

– Pour pouvoir me battre, rétorqua le bélier, pour me défendre quand je suis attaqué.

– Es-tu donc souvent attaqué ?

– Le lion ne me laisse guère de répit.

– Crois-tu que des cornes suffiront à te protéger de la morsure du lion, répondirent les dieux ?

– Peut-être pas, mais il me faut quand même des cornes pour assurer ma domination sur le troupeau.

Il insista tant, et si bien, que les dieux, lassés et à bout d'arguments, accédèrent à sa requête et c'est ainsi que le bélier eut deux belles cornes droites et acérées sur le front.

La légende ne s'arrête pas là.

Plus tard, le bélier revint solliciter les dieux et leur demanda de lui retirer ses cornes !

« Pourquoi viens-tu encore nous importuner, grondèrent les dieux en colère, ce qui est fait est fait.



– *O dieux, je vous en supplie, faites quelque chose. Depuis que nous avons ces cornes, nous autres béliers, nous nous entre-déchirons et nous mourons. Autrefois la lutte pour la domination du troupeau ne faisait pas de blessés. Nous nous contentions de nous assommer.* »

Les dieux convinrent entre eux que le problème était d'importance, cependant, afin de punir la sottise présomption du bélier, ils n'enlevèrent pas ses cornes : ils les recourbèrent sur elles-mêmes de façon qu'elles ne puissent plus provoquer de blessures graves.

Depuis ce temps, les béliers ont des cornes recourbées qui leur permettent de s'assommer brutalement et qui parfois s'enchevêtrent dans les buissons ou aux autres cornes des autres béliers. Depuis ce temps, c'est avec des cornes de bélier que l'on confectionne le shofar, l'instrument sacré qui permit aux hébreux de renverser les murailles de Jéricho sans verser le sang.

Ainsi se terminait ce qu'il était possible de déchiffrer. Sans doute y avait-il encore quelques éléments mais la gravure de la pierre était trop usée pour qu'on puisse en déchiffrer davantage. En revanche, on a bien la certitude de l'origine scythe de cette légende comme l'avait laissé entendre le poème de Guillon le Muisit. En effet, il a été clairement établi que les pierres de réemploi sur lesquelles étaient gravés ces hiéroglyphes provenaient d'un temple qui célébrait une victoire de ce peuple de redoutables guerriers sur les Égyptiens.

On sait que quelques-uns d'entre eux se sont établis en Nubie. Probablement ont-ils alors érigé ce temple, vite détruit par les Égyptiens eux-mêmes dès lors qu'ils eurent reconquis leur propre pays.

Est-ce en raison de cette légende que l'agneau est considéré comme un emblème de paix, de non-violence ? On ne sait. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que les archéologues, inventeurs de ces hiéroglyphes cachés, se perdirent en conjectures. Ce petit texte, soigneusement dissimulé, paraissait en définitive fort banal. Alors pourquoi l'avoir caché ainsi ? Avait-il donc une portée subversive ? Et si oui, laquelle ?

En définitive, et faute de mieux, on convint que l'hypothèse la plus probable bien qu'étonnante et fort peu plausible était que des ouvriers avaient fait là une sorte de pari, de farce, d'acte gratuit. Sans savoir que leur geste avait sauvé pour l'éternité, ou presque, cette légende des origines.

Un élément de plus à mettre au compte de la complexité des civilisations de cet ancien Moyen-Orient.

*«Légende
Scythe.»
ARTISTES
IMAGINÉS*